

**CRITIQUE, concert. RENNES,
Opéra, le 3 décembre 2025.
ROBERT SCHUMANN : Le
Pèlerinage de la rose. Jeanne
Mendoche, Benoît Rameau,
Damien Pass, Chœur
Mélisme(s), Maîtrise de
Bretagne, Colette Diard
[piano], Gildas Pungier,
direction**

A quoi ressemble la vie d'une rose ? Ses rêves, ses aspirations... Celle que met en scène Schumann sait séduire, émouvoir, et même bouleverser... Au monde de l'enchantement pastoral et éternel, celui des elfes qui s'enivrent du miracle de la nature, (- aube printanière, nuées célestes...), la Rose de ce soir préfère la passion terrestre, l'existence âpre et douloureuse d'une vie de femme.

L'intrigue du **Pèlerinage de la rose / *Der Rose Pilgerfahrt***, semble datée, frappée d'un maniérisme affecté ; en réalité, il n'en est rien ; le texte [de Moritz Horn] évoque, suggère, enchaîne les tableaux sans temps mort ni dilution, – soit un condensé de thèmes des plus romantiques et précisément propres à l'esthétique Biedermeier, d'autant que la musique de Robert Schumann est l'une des plus inspirées, puisant en les fusionnant, aux sources croisées de l'opéra et du lied.

Si son oratorio précédent, *le Paradis et la Péri*, est plus dramatique et spectaculaire, *Le Pèlerinage de la rose* [1851] est un oratorio choral qui plonge plutôt dans l'âme de la rose, en fait jaillir la puissante activité psychique, éclaire chaque sentiment humain qui l'a fait devenir peu à peu humaine.

Son parcours est semé d'amour ; jalonné de rencontres et d'expériences qui enrichissent sa conscience humaine. Les multiples évocations amoureuses offertes à l'auditeur sont certainement en relation avec la conception personnelle du compositeur, son union si forte avec Clara [et leur famille nombreuse].

Épreuves et amours d'une Rose devenue femme



photo

© Opéra de Rennes 2025

L'itinéraire de la Rose ne manque pas de piquants... Après avoir essuyé les sarcasmes d'une voisine revêche, elle se confronte d'emblée à l'expérience humaine la plus délicate : la mort à travers la mise en terre d'une jeune fille par le fossoyeur ; elle éprouve le déchirement du deuil, de la perte, la morsure de la mort et de la finitude.

Mais son cheminement est promis à lui révéler les délices de l'amour : l'amour quasi paternel du fossoyeur ; puis l'amour de parents aimants [deux solistes qui sortent alors du chœur], l'amour tendre du fils du meunier [Max] ; l'amour maternel enfin pour son enfant à la fin de sa quête. Comblée, reconnaissante, la rose expire mais comme l'indique le livret, sa mort n'est ni noire ni glaçante mais pareille à une « aurore ». Comme Berlioz qui dans sa *Damnation de Faust*, réserve à Marguerite son apothéose finale, Schumann fait de

même et célèbre la métamorphose réussie de la Fleur devenue femme.

Lumineuse, riche d'espérance, la musique de Schumann berce et caresse du début à la fin ; l'attention du chef à la langue, aux nuances du verbe, à la caractérisation des séquences se bonifie en cours de soirée : lui répond parmi les solistes, le ténor **Benoît Rameau**, voix ductile et attentive aux sentiments du texte [il avait incarné un Monostatos très juste et vivant dans *La Flûte enchantée* sur le même plateau].

Voix sûre et puissante, au timbre cristallin, la soprano **Jeanne Mendoche** incarne la Rose avec la finesse, l'humilité, une tendresse qui comprend le parcours émotionnel en jeu, jusqu'à son ultime souffle, celui d'une mère aimante, d'une épouse comblée qui s'efface le temps venu, avec une sérénité admirable.

Parmi les séquences le plus réussies, le Chœur des elfes qui au démarrage, salue la Rose et l'accompagne vers sa destinée humaine ; le quatuor vocal chez le fossoyeur tendre et paternel ; le duo des fiancés quand la Rose rencontre le fils du meunier ; le Chœur des chasseurs surtout qui chantent l'amour protecteur de la forêt [les voix masculines du **Chœur Mélisme(s)** y sont particulièrement convaincantes] ; enfin le très beau solo de l'héroïne qui, pleine de gratitude et comblée, célèbre le bonheur d'une existence terrestre accomplie.

Saluons le superbe travail des deux chœurs : **le chœur de chambre Mélisme(s)**, en résidence à l'Opéra de Rennes, et **la Maîtrise de Bretagne**, sur une partition dont la langue allemande et l'esthétique du lied, renforcent les multiples défis. On connaît le raffinement de la partition orchestrale : ce romantisme naturaliste et pastoral qui inspire le compositeur capable de paysages sonores d'une rare puissance poétique autant que suggestive. Ces partitions sont des modèles d'orchestration que ses 4 symphonies illustrent aussi

idéalement.

La version chambriste avec piano seul [excellente **Colette Diard** au clavier] qui met en avant ainsi le texte, est légitime : c'est la forme conçue à l'origine par Schumann en 1851. Elle permet de suivre d'autant mieux le drame du livret et la construction musicale qu'en déduit le compositeur. Le spectacle est d'autant plus complet qu'il propose en simultané au chant, l'apport des dessins projetés d'**Emma Bertin...** Paysages, personnages et situations sont comme la musique schumanienne, plus suggérés que décrits. Le trait est sûr et les couleurs, toujours évocatoires.

L'engagement des interprètes porte ses fruits. Le tact et les nuances que sait transmettre le chef **Gildas Pungier**, réalisent une immersion fluide et captivante dans l'une des dernières œuvres de Schumann, l'une de ses plus personnelles, deux ans avant de sombrer définitivement. Saluons l'audace réussie de l'Opéra de Rennes : en affichant une partition aussi redoutable que méconnue, le Théâtre expose avec raisons, les qualités et l'engagement des interprètes réunis sur le plateau.

CRITIQUE, concert. RENNES, Opéra, le 3 décembre 2025. ROBERT SCHUMANN : Le Pèlerinage de la rose. Jeanne Mendoche, Benoît Rameau, Damien Pass, Chœur Mélisme(s), Maîtrise de Bretagne, Colette Diard [piano], Gildas Pungier, direction – Photo © classiquenews



LIRE aussi notre présentation annonce du Pèlerinage de la rose
à l'Opéra de Rennes :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-robert-schumann-le-pelerinage-de-la-rose-2-3-dec-2025-choeur-melismes-gildas-pungier-direction/>

OPÉRA DE RENNES. ROBERT SCHUMANN: Le Pèlerinage de la rose,
2, 3 déc 2025. Chœur Mélisme(s), Gildas Pungier (direction)

OPÉRA DE RENNES. Pauline VIARDOT : Cendrillon. Du 27 déc 2025 au 3 janvier 2026. Apolline Raï-Westphal, Lila Dufy, Tsanta Ratia... Jérémie Arcache (adaptation musicale) / David Lescot (mise en scène)

Partagez en famille ou entre amis les fêtes de fin d'année à l'Opéra de Rennes : ne manquez pas un joyau lyrique romantique français, *Cendrillon* composé en 1904 par la fameuse cantatrice (et donc compositrice) Pauline Viardot (égérie entre autres de Berlioz qui lui dédia sa propre version d'*Orphée et Eurydice* de Gluck !). Pauline Viardot, entre humour, malice, subtilité revisite le conte de Charles Perrault, sans rien

omettre de sa poésie comme de sa charge sociale.

photo : © Christophe Raynaud De Lage

Pas moins de **12 représentations** sont proposées (le représentation du 3 janv 2026 est doublée, à 16h puis 20h), dans une mise en scène pleine de fantaisie conçue par David Lescot. Créé en 1904, Cendrillon est le dernier opéra de Pauline Viardot, à l'époque de Tosca ou de Pelléas et Mélisande ; l'œuvre est emblématique des « opéras de salon » fin de siècle, écrite ainsi de façon intimiste mais non moins dramatique et intense... pour 7 chanteurs accompagnés au piano.

un opéra de chambre pour 7 chanteurs

A l'invitation du producteur « la co[opéra]tive », la nouvelle production a demandé au compositeur **Jérémie Arcache** d'adapter la partition originelle pour un effectif de chambre : soit 4 instrumentistes présents sur le plateau, s'immergeant dans l'action, au plus près des personnages et des situations, « conservant les lignes de la partition originale tout en lui donnant de nouvelles couleurs ».

Autre argument : la brillante équipe de jeunes chanteurs et chanteuses (certains déjà familiers de la scène rennaise) qui s'empare d'une partition pleine de nuances et rebondissements, pilotés par la cheffe **Bianca Chillemi** et le metteur en scène

David Lescot. Le spectacle réalise un subtil équilibre entre rire et profondeur ... derrière le monde enchanté et le rêve transmis par Perrault, se dévoile une toute autre histoire, plus trouble et équivoque...

Opéra de Rennes

Pauline VIARDOT : Cendrillon

**Opéra de chambre dialogué en 3 actes créé le 23 avril 1904
dans les salons de Mathilde de Nogueiras à Paris**

Samedi 27 décembre 2025 à 18h

Dimanche 28 décembre 2025 à 16h

Mardi 30 décembre 2025 à 20h

Mercredi 31 décembre 2025 à 18h

Jeudi 1er janvier 2026 à 16h

Vendredi 2 janvier 2026 à 20h

**Samedi 3 janvier 2026 à 16h et
20h**



REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES

Lundi 5 janvier à 10h et 14h30

Mardi 6 janvier à 10h et 14h30

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Rennes : <https://opera-rennes.fr/fr/evenement/cendrillon>**

Opéra chanté en français, surtitré

Durée 1h10 sans entracte – dès 8 ans

distribution

Apolline Rai-Westphal, Marie dite Cendrillon

Tsanta Ratia, Le prince charmant

Clarisse Dalles, Maguelonne

Romie Esteves, Armeline

Olivier Naveau, Le Baron de Pictordu

Lila Dufy, la fée

Benoît Rameau, Le comte Barigoule

Bianca Chillemi, Piano

Marwane Champ, Violoncelle

Vincent Lochet, Clarinette

Valentin Dubois, Percussions

[Stripsody, de Cathy BERBERIAN](#)

Jérémy Arcache : adaptation musicale

Bianca Chillemi : direction musicale

David Lescot : adaptation du livret et mise en scène

Alwyne de Dardel : scénographie

Sasha Walter : assistante mise en scène

Mariane Delayre : costumes

Matthieu Durbec : création lumières

Serge Meyer : création vidéo

Marie Bonnier : régie générale



photo : © Christophe Raynaud De Lage

**OPÉRA DE RENNES. ROBERT
SCHUMANN: Le Pèlerinage de la
rose, 2, 3 déc 2025. Chœur**

Mélisme(s), Gildas Pungier (direction)

Partition tardive et méconnue du génie schumannien, l'oratorio « *Le Pèlerinage de la Rose* » (opus 112, 1852) participe du dernier élan créatif propre au début des années 1850 (avant sa mort en 1856).

A Düsseldorf, le compositeur des 4 Symphonies, du Requiem connaît une consécration unanime qui cependant est ternie par ses difficultés avec l'orchestre de la ville : Schumann est contraint de démissionner de son poste de directeur musical unique (1853). Comme résigné, ses forces vives épuisées, Robert sombre dans sa folie intérieure. Sa lente désintégration psychique paraît inéluctable.

L'Opéra de Rennes affiche la version originelle pour piano conçue par Schumann avec le chœur **Mélisme(s)** sous la direction de **Gildas Pungier**. La production est mise en images en direct par l'illustratrice Emma Bertin pour un concert dessiné, invitation onirique qui complète opportunément le

travail spécifique des chanteurs et solistes du chœur Mélisme(s), en résidence à l'Opéra de Rennes, sur l'écriture chorale, l'articulation du texte, le geste vocal.

La puissance poétique de l'œuvre évoque le cheminement d'une petite rose aspirant à la condition humaine et à l'amour. Comme dans son oratorio précédent, *Le Paradis et la Péri* (1843), porté par une énergie bouillonnante, aux sources d'un romantisme exalté, *Le Pèlerinage de la rose* (*Der rosepilgerfahrt*), redouble encore d'éloquence et de finesse dans l'écriture vocale, d'autant que Schumann élabore dans le même temps, la version finale, ses *Scènes de Faust*...

OPÉRA DE RENNES

Mardi 2 décembre 2025 à 20h

Mercredi 3 décembre 2025 à 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Rennes :

<https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/le-pelerinage-de-la-rose>

Distribution

Gildas Pungier, direction musicale

Jeanne Mendoche, La Rose

Benoît Rameau, ténor

Damien Pass, baryton

Emma Bertin, dessin en direct
Colette Diard, piano
Chœur de chambre Mélisme(s) (direction : Gildas Pungier)
Maîtrise de Bretagne (direction : Maud Hamon-Loisance)

Durée: 1h10, sans entracte
Rôles : Rose (soprano), la reine des elfes, Marthe, une
meunière (mezzo-soprano), un fossoyeur (basse), un meunier
(basse), narrateur, Max fils du forestier (ténor)

Première partie

- N° 1. Die Frühlingslüfte bringen
- N° 2. Johannis war gekommen
- N° 3. Elfenreigen: Wir tanzen, wir tanzen
- N° 4. Und wie sie sangen
- N° 5. So sangen sie
- N° 6. Bin ein armes Waisenkind
- N° 7. Es war der Rose erster Schmerz!
- N° 8. Wie Blätter am Baum
- N° 9. Die letzte Scholl' hinunterrollt
- N° 10. Gebet: Dank, Herr, dir dort im Sternenland

Deuxième partie

- N° 11. Ins Haus des Totengräbers
- N° 12. Zwischen grünen Bäumen
- N° 13. Von dem Greis geleitet
- N° 14. Bald hat das neue Töchterlein
- N° 15. Bist du im Wald gewandelt
- N° 16. Im Wald, gelehnt am Stamme
- N° 17. Der Abendschlummer
- N° 18. O sel'ge Zeit
- N° 19. Wer kommt am Sonntagsmorgen
- N° 20. Ei Mühle, liebe Mühle
- N° 21. Was klingen denn die Hörner
- N° 22. Im Hause des Müllers

N° 23. Und wie ein Jahr verronnen ist
N° 24. Röslein!

Composition : 1851.

Création : 5 février 1852, Düsseldorf, Geisslersaal, sous la direction du compositeur.

Effectif : soprano (Rose), alto (la Reine des elfes, Marthe, la Meunière), baryton (le Meunier), basse (le Fossoyeur), 2 sopranos solo, 2 altos solo, ténor solo, basse solo, chœur à 4 voix – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors d'harmonie, 2 cors à piston, 2 trompettes à piston, 3 trombones – timbales – cordes.

Musikdirektor à Düsseldorf

En devenant directeur de la musique à Düsseldorf en septembre 1850, Schumann quitte la Saxe et s'attèle à diriger les concerts de l'Allgemeine Musikverein et de la société chorale : un défi pour le compositeur qui n'a jamais été Musikdirektor, assumant ainsi sa fonction de chef principal pour les dix



concerts d'abonnement, et les concerts exceptionnels comprenant œuvres du répertoire et partitions nouvelles dont les siennes (les 4 symphonies à venir). Ainsi voit le jour dans ce contexte stimulant : la Symphonie « Rhénane », créée triomphalement en février 1851. Schumann redouble tout autant d'inspiration dans le genre choral. Dans son esprit, orchestre et chœur sont conçus pour atteindre et exprimer le sublime.

L'auteur d'un unique opéra (Genoveva, 1848), du Paradis et la Péri (1843), poursuit la composition des Scènes de Faust, finalisé en 1853...

D'une forme plus resserrée, Le Pèlerinage de la rose op. 112, sous-titré Conte (« Märchen ») d'après un poème de Moritz Horn est contemporain des « ballades dramatiques » (pour chœur et orchestre, l'équation idéale), nourries des légendes : Le Fils du roi, La Malédiction du chanteur, Le Page et la Fille du roi, Le Bonheur d'Edenhall...

Le Pèlerinage de la rose réadapte le modèle proposé par Le Paradis et la Péri, dont elle propose une version « plus rustique, plus allemande » (Schumann). Le voyage terrestre de la Rose transpose en terres germaniques (forêt, moulin, ruisseau, propres au Romantisme allemand), et dans une langue qui relève du sentimentalisme parfois précieux, l'orientalisme de l'oratorio précédent, comme si Schumann souhaitait y affirmer des idiomes proprement germaniques.

Chemnitz, Moritz Horn adresse son poème au compositeur qui s'enthousiasme : « Votre poème appelle la musique, et une foule d'idées mélodiques me sont déjà passées par l'esprit.

Mais il faudrait élaguer beaucoup de choses et donner à plusieurs scènes une structure plus dramatique » (avril 1851).

En un beau jour de printemps, alors que la nature se pare de fleurs et de couleurs (n° 1 et 2) et que les elfes tourbillonnent (n° 3), une rose se lamente de ne pouvoir connaître l'amour et demande à être transformée en jeune fille. La reine des elfes accède à son désir, lui confiant une rose magique qui doit la protéger (n° 4). Après sa métamorphose (n° 5), Rose rencontre une vieille femme qui la rejette (n° 6), avant d'arriver dans un cimetière, où se trouve le fossoyeur (n° 7). C'est l'enterrement de la fille du meunier et de la meunière, morte d'avoir eu le cœur brisé (n° 8). Touché par Rose, le fossoyeur l'héberge (n° 9). Une prière de la jeune fille ainsi qu'un chœur d'elfes, qui tentent de la ramener à eux, achèvent cette première partie (n° 10).

Au matin, le fossoyeur l'emmène au moulin (n° 11 et 12), où il la présente au meunier et à sa femme comme leur nouvelle fille (n° 13), et très vite, Rose s'attache l'amour de tous (n° 14).

Dans la forêt (n° 15), le fils du garde forestier se languit en pensant à elle (n° 16) ; Rose lui jure bientôt son amour :
« Je veux être ta petite rose et tu seras mon printemps » (n° 17). Le chœur entame un chant de réjouissance (n° 18), puis c'est la noce (n° 19 à 22). Un an plus tard, la petite Rose est devenue mère ; elle donne à son enfant la rose talisman et quitte ce monde le cœur heureux (n° 23), avant de rejoindre les anges (n° 24).

La fin est un choix de Schumann, qui confie : « *La gradation : rose, jeune fille, ange me paraît non seulement poétique, mais encore conforme à cette transmutation des âmes dont nous rêvons tous volontiers* ».

sentimentalisme germanique



Comme les héros du Paradis et la Péri, Le pèlerinage de la rose met en scène plusieurs solistes, qui sont autant de personnages ; le chœur est tantôt celui des elfes ou des anges (voix de femmes), tantôt les chasseurs (voix d'hommes), tantôt commente et décrit l'action (n° 18, 21 et 22). L'écriture de Schumann se rapproche de celle du lied, favorisant simplicité et

intimité, Schumann affectionne alors le seul piano : « La Rose [...] fut composée avec un simple accompagnement de piano qui me paraissait, et me paraît encore, l'entourage le plus seyant

pour cette œuvre délicate » (à Moritz Horn, septembre 1851). Le drame fut ainsi créé chez les Schumann ainsi, par les chanteurs et le piano, à l'été 1851.

Le raffinement de sa conception, que ne contredit d'ailleurs pas sa version orchestrale (réalisé ensuite par Schumann à l'automne 1851), la finesse émotionnelle qui sous tend son action, font du Pèlerinage une œuvre authentiquement germanique, touchante par sa sincérité voire la profondeur des passions.

**CRITIQUE, opéra. RENNES,
Opéra le 10 nov 2025.
SONDHEIM : Company. Gaétan
Borg, Jasmine Roy, Jeanne
Jerosme, ... Orchestre National
de Bretagne, Larry Blank
[direction] / James Bonas
[mise en scène]**

Célibat ou vie de couple ? Insouciance ou engagement? BOBBY [Robert] ne cesse de tergiverser, emporté dans le rythme trépidant de la vie New-Yorkaise qu'incarne la déjantée et délirante Marta [Neïma Naouri et son très bel air prenant, exalté : « *Another hundred poeple* »] ...

Dans son Fauteuil bien confortable, et au moment où il se voit fêter ses 35 ans, le célibataire endurci qui collectionne les aventures [dont l'hôtesse de l'air April], questionne les 5 couples qui composent ses amis, une « *company* / compagnie », bienveillante parfois inquiète, toujours à ses côtés qui offre aussi un terrain d'étude psychologique et comportementale pour le spectateur, à travers les scénettes qui en exposent conflits, petites brouilles, retrouvailles d'un quotidien conjugal parfois pesant.

L'humour, la fantaisie, surtout le swing de la musique de **Stephen Sondheim** [1970] évite l'enlisement voire la répétition d'une comédie lyrique qui à sa création avait marqué les esprits par son découpage narratif innovant, ses actions multiples, ses retours à la scène primordiale, – celle de la fête d'anniversaire qui déclenche chez Bobby, ses questions existentielles.

Pour autant cette histoire de couples, de compréhension mutuelles entre les sexes oblitère totalement la question de la famille et des enfants..., la pièce propre aux années 1970, se concentrant uniquement sur le regard de Bobby, éternel ado dubitatif qui trentenaire, espère une compagnie / compagne

idéale dans sa vie [cf la vision exprimée dans son dernier air « *Being alive* »], tout en demeurant indéfectiblement libre.

Vie de couple ou célibat, ou les tergiversations de Bobby... Tout l'esprit de Broadway à l'Opéra de Rennes



Le vrai plaisir ce soir vient de la fosse électrisée, percutante, expressive à souhaits par le chef spécialiste de ce répertoire [la veine Broadway post Bernstein], **Larry Blank**. Le maestro connaît d'autant mieux la musique de Sondheim qu'il a travaillé avec le compositeur en

dirigeant *Sweeney Todd* [Los Angeles, 1999]. Blank, gestes fluides et corps mobile, se délecte visiblement à alléger l'orchestration où jaillissent entre autre les nuances spécifiques du « rock-sichord », clavier électronique imitant le clavecin (et utilisé alors pour la première fois dans une fosse d'orchestre). Tout cela intensifie la texture jazzy, plutôt très dansante de l'écriture propre aux premières comédies de Sondheim. Le chef danse avec les musiciens de l'Orchestre national de Bretagne : l'énergie des cuivres, l'ivresse des vents, la batterie omniprésente qui nourrit constamment l'élan rythmique ... répondent astucieusement à sa quête sonore, énergique, dramatique, fluide. **Tout l'esprit de**

Broadway se déploie ce soir à Rennes.

La distribution reste homogène ... mais sans vraiment toucher (à quelques exceptions près) ; elle a le mérite de mettre le pied à l'étrier des jeunes chanteurs mis en avant par le programme « génération opéra ». Tous doivent prendre de la graine face à la performance irréprochable de **Jasmine Roy** (Joanne) : fine comédienne, entre autodérision et clairvoyance, avec des moyens dramatiques qui se révèlent en seconde partie [dans la scène du club où elle chante totalement grise, l'ennui des épouses très convenables qui prennent le thé... « *The ladies who lunch* » / en réalité tout ce qu'exècre cette riche multividuorcée, tout à fait lucide]. La chanteuse brûle les planches, il est vrai que dans son cas, l'expérience porte ses fruits : sa performance *cinématographique* se distingue nettement.

Palmes aussi à l'Amy de **Jeanne Jerosme**, abattage vocal et performance d'actrice maîtrisés, dans une scène délirante épinglant le stress de la parfaite ménagère, au bord de la crise de nerfs, shootée au beurre de cacahuète et au lait écrémé, et qui ne sait plus si elle est prête à se marier (« *Getting married today* »)...

Au fil des tableaux, le profil de Bobby, l'éternel célibataire se précise, gagne en profondeur et en complexité, une richesse émotionnelle que le chanteur en titre, **Gaétan Borg**, semble cependant plus affleurer qu'incarner, exprimant à travers ses 3 grands airs solos, la même invariable couleur quand son texte ouvre des perspectives plus nuancées [son dernier air, – déjà cité, le plus tendre, dévoile des failles et une ouverture, absentes au début de l'action].

Pour autant, l'implication générale sur le plateau trouve un équilibre indiscutable entre chant, théâtre, danse. C'est une réjouissante réalisation qui démontre le métier de Sondheim aussi inspiré que les meilleurs comédies de Bernstein, et dans une distribution qui expose de jeunes talents engagés.

Encore 2 représentations à l'Opéra de Rennes, aujourd'hui mardi 11 [16h] et mercredi 12 novembre 2025 [20h]. – plus d'infos directement sur le site de l'Opéra de Rennes : <https://opera-rennes.fr/fr/evenement/company>



Prochaine production événement à L'Opéra de Rennes : Le Pèlerinage de la rose, les 2 et 3 décembre 2025 / très rare oratorio de Robert Schumann, production événement :

<https://opera-rennes.fr/fr>

Page dédiée le pèlerinage de la Rose :

<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/le-pelerinage-de-la-rose>

**CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE
RENNES, le 9 oct 2025.
CAVALLI : La Calisto.
Lauranne Oliva, Paul-Antoine
Bénos-Djian, Giuseppina
Bridelli, Anna Bonitatibus, ...
Correspondances, Sébastien
Daucé /**

Déjà créée au Festival d'Aix cet été, la production de *La Calisto* de Francesco Cavalli fait étape à l'Opéra de Rennes, scène d'autant mieux adaptée que l'écrin rennais offre des conditions proches de l'époque baroque. Un âge d'or lyrique où les théâtres vénitiens, espaces fermés, préservent le mordant des instruments tout en exposant idéalement les voix, prodige si délectable qui se produit justement à Rennes.

photos © Laurent Guizard

Geste clair et souple, le chef des **Correspondances**, **Sébastien Daucé** (lui-même rennais) cisèle l'opulence d'un son particulièrement enveloppant et voluptueux, à l'image des situations qui se succèdent sur les planches. Après son maître Monteverdi, qui a laissé un modèle absolu entre extase et cynisme dans *Le couronnement de Poppée*, Cavalli conçoit en 1651, avec *La Calisto*, un drame riche et d'un extrême raffinement.



Francesco CAVALLI : *La Calisto* (Venise, 1651) / Opéra de Rennes – octobre 2025 / Jetske Mijnsen, mise en scène – Tableau du concert de l'acte I – Endymion chante devant Junon (robe rouge) et Diane (robe blanche)

Un opéra du désir

À travers l'action divine, celle du volage et libidineux

Jupiter, aiguisé par l'esprit manipulateur de son double, Mercure, se précise in fine, une véritable guerre des sexes. Sur scène, en dépit du luxe et de l'esthétique des décors investis, la barbarie des sentiments contrariés se déploie sans mesure... Ici les femmes se rêvent en jeunes vierges éternelles [Calisto] ; d'autres pourtant étiquetées en duègne moralisatrice, rêvent d'un mari aimant [Linfea] ; une autre également en dépit de ses vœux chastes aime à la folie un jeune homme très sage [Diana... rêvant d'Endimione] ; une autre encore, épouse trahie, trompée, [Giunone] est capable de torture inique et d'un rare sadisme... avant de sombrer dans un lamento qui exprime sa destruction silencieuse [superbe air tragique de l'acte III]...

Ainsi en est-il des contradictions humaines. Un seul agent dérègle le système : le souverain **désir**, force impérieuse, imprévisible qui anime chaque caractère. Du reste comme il est dit dans le prologue, il s'agit bien d'une façon générique, de « *réfréner les sens* ». Même s'ils sont absents [mais continuent évoqués] Cupidon et Vénus règnent et tirent les ficelles depuis les coulisses.

C'est peu dire que La Calisto comme d'ailleurs les autres opéras de Cavalli [dont Ercole Amanti, entre autres...] est l'opéra du désir, suscitant l'une des musiques les plus voluptueuses qui soient [en cela prolongement de la Poppea monteverdienne, autre ouvrage vénitien présenté avec le succès que l'on sait, sur la scène de l'Opéra de Rennes, en 2023] ; que **Matthieu Rietzler** avait décidé de reprendre en 2025, dans sa réalisation si enthousiasmante, vocalement jubilatoire, ce qui est aussi le cas pour Calisto.



La Calisto / Francesco Cavalli – Opéra de Rennes
Octobre 2025 – autour de Diane (Giuseppina Bridelli) et
sa suivante Linfea / Zachary Wilder (Linfea), les
courtisans , Bastien Rimondi (Pane / Pan), Dominic
Sedgwick (Mercurio), Théo Imart (Satirino)

Vertiges émotionnels, revanche des victimes

Ce soir les spectateurs rennais ont l'occasion de mesurer tout ce qui fonde la séduction irrésistible de l'opéra vénitien du premier baroque [Seicento / XVIIème] : langueur extatique, vertiges du désir et de l'éveil des sens, mais aussi rare scène de sadisme,... confrontations et oppositions de toute sorte, mélange des genres : héroïque, comique, pathétique et sentimental, barbare et terrifiant. C'est un labyrinthe des sentiments les plus exacerbés dont le compositeur joue avec délices des contrastes entre sincérité et cynisme assumé, cruauté et fusion amoureuse.

Mais rien ne pourrait pardonner aux puissants d'humilier leurs

victimes et de se jouer de la dignité comme de l'innocence, sans payer. C'est le message pertinent que la metteuse en scène **Jetske Mijnsen** transmet à la fin, réécrivant le scénario et donc le sens général de l'action : même transi d'amour et ému par le désarroi de celle qu'il entendait impunément violer, le dieu des dieux connaît une fin des plus improbables, pourtant méritée.

On ne trompe, ne manipule, ne soumet pas ni ne brutalise sans en payer la facture. La souffrance de Calisto comme victime est donc vengée in fine, et celle qui dans l'opéra originel finissait en Étoile au firmament [la grande ourse], se voit finir en souveraine impériale dans un tableau final aussi esthétique que glaçant. Ce soir c'est la dignité de toutes les victimes qui est [enfin] reconnue, rétablie : contexte #metoo oblige, la lecture ne manque pas d'à propos.

Plateau jubilatoire

Duo Diane / Endymion, bouleversant

Giuseppina BRIDELLI / Paul-Antoine BÉNOS-DJIAN



Les amants magnifiques : Paul-Antoine Bénos-Djian (Endimione) et Giuseppina Bridelli (Diana)

Vocalement le meilleur se produit ce soir grâce à la nouvelle génération de solistes qui pour certains sont désormais bien connus des spectateurs rennais.

Côté hommes, saluons en particulier le Jupiter volage, passionné et en fin de drame, bouleversé de **Milan Siljanov** ; le Mercure de **Dominic Sedgwick** le mène par le bout du nez en intriguant voyeur, dépourvu de tout sens moral [comme son air sur les mérites des amants manipulateurs, le célèbre sans réserves] ; palmes spéciales pour les contre-ténors du plateau : **Zachary Wilder** (Linfea) exprime le tiraillement de celle qui ne veut pas finir vierge ; quant **Theo Imart** fait un satyre,

incisif, mordant, gorgé de testostérone facétieuse, à l'endroit de cette dernière [en bon disciple de Mercure justement] ; en outre, personnifiant le désir vulgaire et animal, avec le non moins excellent Pan de **Bastien Rimondi**, **Theo Imart** sait aussi déployer une barbarie terrifiante à l'endroit d'Endymion ; celui ci justement éblouit la scène dans l'incarnation qu'en réalise **Paul-Antoine Bénos-Djian**, vocalement somptueux, et a contrario de l'emploi qui caractérise les autres personnages, d'une sincérité subtile et bouleversante : le contre-ténor que l'on avait tant apprécié en [Cleofide, dans La Resurrezione de Haendel de mars dernier](#) (mars 2025) ici même, éclaire la profondeur de son personnage amoureux, possédé par un amour absolu, entier, platonique pour Diane, – l'antithèse du Jupiter libertin. Son dernier duo avec Diane [duo des baisers] est d'une splendeur recouvrée, et par son ivresse saisissante, l'emblème de tout l'ouvrage]. Tout en finesse et justesse, il appartient au chanteur d'éclairer dans un style passionnant, chaque incarnation choisie.

Même tenue convaincante côtés cantatrices. La Calisto de **Lauranne Oliva** demeure juste et malgré un organe un peu faible (court dans les aigus), son incarnation est souvent bouleversante [auprès de la véritable Diane,... qui la rejette au II ; confrontée au supplice de Junon au III] ; somptueuses de sincérité comme d'expressivité, la Diane de **Giuseppina Bridelli** affirme un remarquable relief émotionnel en particulier quand il est question de son irréprouvable attraction pour Endymion ; même justesse de ton et finesse sentimentale ici tragique pour la Junon d'**Anna Bonitatibus**, dont la fragilité profonde affleure à chaque instant malgré son masque divin et sa dureté de façade : elle succombe au premier air d'Endymion [dans le tableau du concert dans l'opéra au I] ; puis s'écroule dans son dernier air tragique [après avoir défiguré la trop belle Calisto]. Les deux interprètes touchent par la vérité de leur incarnation, éclairant les tiraillements du cœur.



Un duo bouleversant : Paul-Antoine Bénos-Djian (Endimione) et Giuseppina Bridelli (Diana)

**Un sans faute
pour l'Opéra de Rennes
désormais labellisé « Théâtre d'intérêt national »**

Voilà une première production lyrique qui lance [la nouvelle saison 2025 2026 de l'Opéra de Rennes](#) de façon magistrale ; ce déploiement enchanteur qui suscite autant l'émerveillement que la réflexion, souligne d'autant plus la justesse de la programmation que l'établissement rennais vient de décrocher en ce début d'octobre 2025, le label convoité de [Théâtre d'intérêt national](#). La Calisto de Cavalli, un spectacle incontournable à voir absolument – Encore 2 dates à l'Opéra de

Rennes : **Samedi 11 octobre** à 18h / **Dimanche 12 octobre 2025** à 16h – Infos et réservations : <https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-calisto>

photos © Laurent Guizard

Après La Calisto : *Company* !

Prochaine production lyrique à ne pas manquer à l'Opéra de Rennes : la remarquable production de **Company** [8 au 12 nov 2025], chef d'œuvre de **Stéphane Sondheim**, que classiquenews a particulièrement apprécié lors de son escale à l'Opéra de Massy [8 et 9 mars 2025 / lire notre critique ici : <https://www.classiquenews.com/critique-comedie-musicale-opera-de-massy-les-8-et-9-mars-2025-stephen-sondheim-company-gaetan-borg-jasmine-roy-jeanne-jerosme-neima-naouri-orchestre-national-dile-de-fran/>]

Distribution

Sébastien Daucé, direction musicale
Jetske Mijnsen, mise en scène
Ensemble Correspondances

Avec
Lauranne Oliva : Calisto

Paul-Antoine Bénos-Djian : Endimione
Milan Siljanov : Giove/Giove-Diana
Anna Bonitatibus : Eternita/Giunone
Giuseppina Bridelli : Diana
Zachary Wilder : Linfea
Bastien Rimondi : Natura/Pane/Furia
Dominic Sedgwick : Mercurio
Théo Imart : Destino/Satirino/Furia
José Coca-Loza : Silvano/Furia

L'OPÉRA DE RENNES obtient le label Théâtre lyrique d'intérêt national

Le Ministère de la Culture a annoncé le
conventionnement comme Théâtre lyrique
d'intérêt national de l'Opéra de Rennes,
pour une durée de 5 ans renouvelable.
Belle reconnaissance pour l'établissement
rennais que dirige de façon exemplaire
son directeur actuel, Matthieu Rietzler.

Le label et son conventionnement reconnaissent et accompagnent les maisons d'opéra françaises qui, du fait de leur activité et des choix de programmation, de saisons en saisons, offrent un intérêt général pour la création, le renouvellement, la valorisation, la démocratisation du genre lyrique et de toutes les formes artistiques qui lui sont associées.

Le Ministère de la Culture salue et souligne ainsi le travail des équipes de l'Opéra de Rennes, placées sous la direction de **Matthieu Rietzler**. Le Théâtre devenu une institution de référence, est aujourd'hui reconnue » pour la qualité de sa programmation, son dynamisme et son ouverture. L'établissement contribue au rayonnement de l'art lyrique et de la musique en Bretagne comme sur l'ensemble du territoire national. »



Plus que jamais, **l'Opéra de Rennes fait même figure de modèle** autant pour la programmation artistique que pour toutes les actions et formes de concerts proposées en complémentarité tout au long de chaque nouvelle saison : l'Opéra de Rennes a ainsi contribué à élargir, diversifier, fidéliser, les profils des publics, renouvelant l'image et la

perception d'une maison d'opéra et du genre lyrique de façon générale.

Il a créé des rendez-vous musicaux ouverts à tous comme » **Objectif chœurs** « , opération annuelle à l'échelle du territoire breton fusionnant éducation et création artistique. Il favorise les coproductions avec entre autres Angers Nantes Opéra.

L'Opéra de Rennes rejoint ainsi le réseau hexagonal des

maisons d'opéra aux côtés des 6 établissements labellisés « *Opéra national en région* » et des 4 autres « *Théâtres lyriques d'intérêt national* ».



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025-2026 de l'Opéra de Rennes :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-nouvelle-saison-2025-2026-rinaldo-la-calisto-comedy-cendrillon-lucia-di-lammermoor-curlew-river-robinson-crusoe/>



LIRE aussi notre entretien avec Matthieu Rietzler à propos de la nouvelle saison 2025-2026 de l'Opéra de Rennes :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-matthieu-rietzler-directeur-de-lopera-de-rennes-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2025-2026/>

Offre généreuse et accessible, lieu ouvert et fédérateur, formats innovants et participatifs... L'Opéra de Rennes fait figure d'exemple à l'échelle hexagonale : l'établissement sous l'impulsion de son directeur Matthieu Rietzler ne cesse

d'innover, de surprendre et convaincre. Sous sa direction, l'Opéra a définitivement perdu son image élitiste, de centre inaccessible réservé à une élite..

OPERA DE RENNES. CAVALLI : LA CALISTO, les 8, 9, 11, 12 oct 2025. Jetske Mijnsen / Sébastien Daucé

JOYAU BAROQUE A L'OPÉRA DE RENNES...
Révélée en son temps par René Jacobs qui l'enregistra et la dirigea à la scène (Bruxelles, 1993), La CALISTO du vénitien Francesco CAVALLI, est un chef d'œuvre absolu, emblème de l'opéra baroque à Venise, après l'essor du genre avec Monteverdi. Présentée et créée à Aix-en-

Provence (juillet 2025), la production mise en scène par la néerlandaise Jetske Mijnsen, séduit irrésistiblement en transposant les amours jupitériens antiques dans les boudoirs sucrés du XVIII^e français, libertin et saphique. Une vision centrée sur les vertiges du désir et des illusions amoureuses qui nous rappelle évidemment ce labyrinthe enivré (et cynique) des « Liaisons dangereuses » de Choderlos de Laclos.

l'opéra érotique de Cavalli

Le « dramma per musica » tiré des Métamorphoses d'Ovide, imaginé par Cavalli au XVII^e (1651) ne perd rien de sa sulfureuse liberté sensuelle, car au centre de l'action, œuvre la délicieuse volupté de la jeune nymphe Calisto, promise à Diane, mais trompée et séduite par... Jupiter.

L'illusion fatale, mais aussi la cruauté s'invitent dans ce jeu de dupes ; car outre Calisto manipulée, le spectateur assiste aussi au sort tragique du bel Endymion (remarquable Paul-Antoine Bénos-Djian) que préfère Diane inconstante à Pan et ses suivants (Sylvain et Satirino), jaloux, vengeurs. L'amour et l'impérieux désir qu'il suscite, dévoilent de terrifiants aspects comme la rose, sirène vénéneuse : qui s'y frotte, s'y pique. C'est la délicieuse et implacable expérience que Calisto réalise sur la scène. Le merveilleux

n'empêche pas ici la barbarie d'un sacrifice. Au final, la nymphe trop naïve, Calisto est la proie d'un Jupiter excité, dieu-prédateur sans scrupules qui aime se travestir pour mieux séduire.

L'OPÉRA VÉNITIEN à l'Opéra de Rennes... Après un mémorable Couronnement de Poppée en 2023 (de Monteverdi), l'Opéra de Rennes poursuit son exploration inspirée des joyaux de l'opéra vénitien (en complicité avec le Festival d'Aix-en-Provence). Cavalli, aussi sensuel que mordant, épingle les frasques d'un Jupiter lubrique, prêt à tout. Tendresse, trahison, coups bas, jalousie... autant d'astuces et d'intrigues, apanage des dieux et des humains. Entre farce et grotesque, comique et tragique, la partition aussi cynique qu'érotique de Cavalli est une splendeur musicale, défendu comme à Aix cet été, le chef **Sébastien Daucé** et la metteuse en scène **Jetske Mijnsen**. Incontournable.

CAVALLI : LA CALISTO / Opéra de RENNES
4 représentations événements



Mercredi 8 octobre à 20h
Jeudi 9 octobre à 20h
Samedi 11 octobre à 18h
Dimanche 12 octobre à 16h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de

Rennes :
<https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-calisto>

Durée 3h10 entracte compris
Opéra chanté en italien, surtitré en français
Dès 10 ans

distribution

Avec Lauranne Oliva, Calisto
Paul-Antoine Bénos-Djian, Endimione
Milan Siljanov, Giove/Giove-Diana
Anna Bonitatibus, Eternita/Giunone
Giuseppina Bridelli, Diana
Zachary Wilder, Linfea
Bastien Rimondi, Natura/Pane/Furia
Dominic Sedgwick, Mercurio
Théo Imart, Destino/Satirino/Furia
José Coca-Loza, Silvano/Furia

Sébastien Daucé Direction musicale
Jetske Mijnsen Mise en scène

Ensemble Correspondances

Production reprise ensuite à
Nantes, Théâtre Graslin
Angers, Grand Théâtre
Paris Théâtre des Champs-Élysées
Caen Théâtre

STREAMING OPERA. MOZART : La Flûte Enchantée (Angers Nantes Opéra). Elsa Benoit, Nathanaël Tavernier, Damien Pass, Lila Dufy... Nicolas Ellis (direction), Mathieu Bauer (mise en scène), ce soir et jusqu'au 18 juin 2026

(Re)Découvrez l'opéra de Mozart « *La flûte enchantée* » depuis le Grand-Théâtre d'Angers proposé par Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes. Captation intégrale du chef d'oeuvre de Mozart, réalisée en juin dernier, chanté en allemand, créé à Vienne en 1791, dans le cadre de la 6^è édition de l'opéra « *Opéra sur écran* » ...

Après *Le Vaisseau Fantôme* (2019), *La Chauve-Souris* (2021), *Madame Butterfly* (2022), pour la 11^è année consécutive, France Télévisions participe à l'événement *Opéra sur écrans* : en juin 2025, *La Flûte enchantée* en direct d'Angers. L'histoire : Le prince Tamino avec l'aide de l'oiseleur Papageno et d'une flûte magique, tente de sauver la princesse Pamina des griffes du maléfique Sarastro. Au fil de leur quête, ils affrontent diverses épreuves et découvrent peu à peu qui est bon et qui est toxique ; est ce Sarastro ou la Reine de la Nuit, la mère de Pamina ? L'opéra est riche en symboles et traite de thèmes tels que l'amour, la sagesse et la lutte entre le bien et le mal.

MOZART : La Flûte enchantée à l'affiche d'ANO Angers Nantes
Opéra

VOIR sur CULTUREBOX/ FRANCE.TV
<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/7268603-opera-sur-ecran-la-flute-enchantee.html#about-section>



6^è édition *Opéra sur écran*, en direct du Théâtre d'Angers, ANO
Angers Nantes Opéra
Disponible jusqu'au 18 juin 2026
Durée : 3h32 min



critique

LIRE aussi **notre critique complète de la Flûte Enchantée** (vu à l'Opéra de Rennes en mai 2025) : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-le-9-mai-2025-mozart-la-flute-enchantee-elsa-benoit-nathanael-tavernier-damien-pass-lila-dufy-nicolas-ellis-direction-mathieu-bauer-mise-en-scene/>

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 9 mai 2025. MOZART : La Flûte enchantée (nouvelle production). Elsa Benoit, Nathanaël Tavernier, Damien Pass, Lila Dufy... Nicolas Ellis (direction), Mathieu Bauer (mise en scène)

[CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 9 mai 2025. MOZART : La Flûte enchantée \(nouvelle production\). Elsa Benoit, Nathanaël Tavernier, Damien Pass, Lila Dufy... Nicolas Ellis \(direction\), Mathieu Bauer \(mise en scène\)](#)

C'est la nouvelle production lyrique événement de cette fin de saison 2024 – 2025 en Bretagne et dans les Pays de la Loire : d'abord créée à Rennes (jusqu'au 15 mai) puis reprise à Nantes et à Angers (à partir du 24 mai), La Flûte enchantée de Mathieu Bauer s'affiche lumineuse et facétieuse, d'autant plus convaincante que la distribution vocale sait réjouir voire captiver et que la mise en scène sert un propos cohérent et juste, à mille mieux des décalages et réécritures habituels.

ENTRETIEN avec Matthieu RIETZLER, directeur de l'Opéra de Rennes à propos de la nouvelle saison 2025 2026 : « faire société », enjeux et objectifs des actions culturelles...

Offre généreuse et accessible, lieu ouvert et fédérateur, formats innovants

et participatifs... L'Opéra de Rennes fait figure d'exemple à l'échelle hexagonale : l'établissement sous l'impulsion de son directeur Matthieu Rietzler ne cesse d'innover, de surprendre et convaincre.

Sous sa direction, l'Opéra a définitivement perdu son image élitiste, de centre inaccessible réservé à une élite. Rien de tel en réalité : contre ceux qui sacrifient froidement la culture au nom de l'économie, baissant ou supprimant sine die, les subventions jusque là allouées, l'Opéra de Rennes réaffirme de façon exemplaire le rôle essentiel de la culture et du spectacle dans le fonctionnement et la cohésion de notre société. *Faire société* n'est pas ici un vain mot... C'est tout au contraire l'enjeu de chaque concert et de chaque représentation. À Rennes souffle un vent actif, engagé, innovant qui fait de l'Opéra, l'acteur majeur du projet sociétal. Regard sur la nouvelle saison 2025 – 2026 : temps forts, ensembles en résidence,... Surtout enjeux et objectifs des très nombreuses actions culturelles,

sans omettre des précisions riches d'enseignements sur le profil des publics de l'Opéra de Rennes...

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des nouveautés remarquables pour cette nouvelle saison 2025-2026 ?



MATTHIEU RIETZLER : Bien sûr, chaque production comme chaque programme de notre prochaine saison est, je l'espère digne d'intérêt. Se détache cependant la prochaine production de *Curlew River*, un opéra rare pour lequel nous présentons en miroir, et en écho à l'ouvrage de Britten, une partition de Marko Nikodijevic. De plus, il s'agit de la première mise en

scène de Silvia Costa à l'Opéra de Rennes. Ses images souvent saisissantes entre théâtre et art contemporain promettent un nouveau choc esthétique, d'autant plus que Britten a conçu son ouvrage, en s'inspirant du théâtre Nô japonais, épuré.

Autre spécificité pour cette nouvelle saison, les spectacles plus personnels où il s'agit pour les artistes avec lesquels nous travaillons, de présenter un programme qui leur tient particulièrement à cœur.

C'est ainsi le cas de Camille Merx qui incarne le destin de Mademoiselle Maupin dans son spectacle intitulé « Julie M , en garde et en scène » ; c'est aussi le cas de la Jeanne Crousaud qui dévoile les secrets du métier de chanteuse dans *Soprane de David Gauchard*, seul en scène conçu comme un théâtre

documentaire, drôle et profond à la fois.

L'ouverture de saison est en soi une nouveauté à souligner également : recréé à Saint-Céré cet été, la production de Rinaldo de Haendel (dans la mise en scène de Claire Dancoisne) prendra place à l'écomusée du pays de Rennes (le 30 août 2025). C'est un opéra à machines dont les marionnettes qui peuvent faire penser aux animaux-machines à Nantes, feront les délices des spectateurs...L'idée est d'ouvrir la saison avec un rendez-vous très fédérateur, en plein air.

CLASSIQUENEWS : Que prolongez-vous ? Qu'amplifiez-vous ?

MATTHIEU RIETZLER : Tout d'abord nous prolongeons notre compagnonnage artistique avec nos ensembles en résidence : Le Banquet Céleste avec lequel nous continuons un cycle d'oratorios de Haendel ; et le chœur Mélisme(s) qui présente l'oratorio rare de Robert Schumann, Le Pèlerinage de la rose, dans sa version originale pour chœur et piano.

Par ailleurs, il est tout autant essentiel de jouer les œuvres phares du répertoire que de proposer des redécouvertes.

Cela sera le cas avec la nouvelle production de l'opéra de Pauline Viardot, « Cendrillon » (1904), à l'initiative de la co[opéra]tive et dont nous accueillons la résidence de création, avant la première sur la scène du Théâtre de Sénart (le 5 nov 2025). Au total, la production sera jouée 73 fois. dans toute la France ; un chiffre tout à fait exceptionnel s'agissant d'un spectacle lyrique. David Lescot en a réécrit le livret et en signe la mise en scène.

Même enjeu pour notre nouvelle production de Lucia di Lammermoor de Donizetti dont Rennes assure la production déléguée. Juste après Rennes, nous aurons le plaisir de jouer ce spectacle au Théâtre de Lorient, avec l'orchestre national

de Bretagne dans la fosse rarement ouverte de ce théâtre et qui pourtant s'annonce idéalement dimensionnée ... La production ira ensuite à Angers, Nantes, Compiègne, Massy... pour un total de 15 représentations. Grande joie là aussi que cette production rencontre autant de spectatrices et spectateurs.

Un autre temps fort est assurément *La Calisto* de Cavalli, en provenance d'Aix-en-Provence où la production est créée cet été. Nous sommes la première maison à reprendre ce spectacle dans la mise en scène de la néerlandaise Jetske Mijnsen. Après Rennes, le spectacle tournera ensuite à Angers, Nantes, Caen, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, avant une nouvelle exploitation la saison suivante...

J'aimerais souligner aussi l'intérêt de *Company*, comédie musicale de Sondheim qui fait une arrivée en France remarquée. Et en fin d'année, *Robinson Crusoé* d'Offenbach, production signée Laurent Pelly produite par le Théâtre des Champs Élysées et que nous reprenons avec une nouvelle distribution, fera l'objet de notre dispositif « Opéra sur écran(s) » pour la fin de saison 2025-2026 et sera ainsi diffusée dans une centaine de villes des régions Bretagne et Pays de la Loire. Enfin, dans le registre baroque, outre *La Calisto* par l'ensemble Correspondances, j'aimerais citer la version inédite de *L'Avare* de Molière que nous présentons avec les musiques de Francesco Gasparini, récemment découvertes par Vincent Dumestre et le Poème Harmonique. Un rendez-vous familial réjouissant que nous présentons aussi en temps scolaire. L'Opéra de Rennes s'est toujours montré aux côtés des ensembles indépendants, soucieux de soutenir et accompagner les projets nouveaux. Cela sera le cas avec cet « *Avaro* » de 1720...

D'une manière générale, nous veillons chaque saison, à la diversité et à l'équilibre de l'offre artistique. Je suis très attentif à jouer tous les répertoires comme à faire entendre les différentes langues de l'opéra, ainsi qu'à proposer un parcours à travers les 5 siècles de sa riche histoire... tout

cela en partageant au plateau différents types d'écritures scéniques, des plus expérimentales aux formes davantage conventionnelles. Nous revendiquons également un esprit espiègle et joyeux dans la programmation : « Joy is an act of resistance » disait Toi Derricotte.

CLASSIQUENEWS : Vous développez de nombreuses actions au titre de l'action culturelle ; quels en sont les enjeux d'une façon générale ?

MATTHIEU RIETZLER : L'enjeu principal est de faire société. Nos maisons d'opéra sont des maisons de service public musical ; ce service s'adresse à tous et concerne tous les publics : les personnes qui nous connaissent ; celles qui sont fidèles et viennent régulièrement, comme celles qui ne fréquentent pas les établissements culturels ou en sont éloignées.

La musique dans ce sens est un vecteur idéal : elle a cette capacité à émouvoir et à rassembler au-delà des questions de langues et de cultures.

Il n'y a pas de lieu équivalent à nos maisons où il est possible de vivre des moments forts, être ému parfois jusqu'aux larmes quelque fois surpris ou décontenancés, à côté de personnes qu'on ne connaît pas. Ce rapport à l'altérité qu'offrent les artistes dans nos théâtres est précieux et nous aide à faire société.

Cette notion fédératrice et de partage est unique et singulière : elle est propre au théâtre et à la musique.

Il est donc essentiel de préserver toujours les meilleures conditions de rencontre entre les œuvres jouées, les artistes et les spectateurs. La rencontre signifie accueillir mais aussi « aller vers », c'est-à-dire dans un mouvement inverse, nous déplacer vers tous ceux qui sont encore éloignés de nos structures.

Cela est d'autant plus essentiel que le spectacle vivant et

l'opéra en particulier questionne, suscite la réflexion, ouvre le débat sur les faits de société. Le spectacle offre un miroir poétique, artistique sur notre monde, sur la société ; il pose des questions sans imposer de réponse. Il suscite l'imaginaire et stimule l'esprit critique.

Au contraire du buzz, du zapping, de la polarisation de la société, le spectacle vivant offre une bulle de déconnection et d'émotion que permet un temps relativement long (1h au moins, parfois beaucoup plus) pendant lequel il est possible d'appréhender la complexité du monde.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les publics / Quelles sont les cibles de l'actions culturelle ?

MATTHIEU RIETZLER : A la diversité des publics correspond différents types d'actions. Par exemple, nous travaillons ainsi dans la prison de femmes de Rennes ; toute incarcération signifie aussi réinsertion. Il est donc important de proposer des espaces de poésie, de culture. Nous proposons des ateliers de chant, des sorties à l'Opéra quand cela est techniquement possible, des moments participatifs.

De la même manière, à travers notre action intitulée « Objectif Chœurs ! », l'opéra agit comme un véritable catalyseur de l'ensemble des pratiques vocales en Bretagne. Nous avons identifié une dizaine de chœurs sur la région qui ont une pratique constante ; et à chacun nous leur proposons un accompagnement spécifique en leur apportant ce qui leur manque : ce peut être un pianiste accompagnateur, un chorégraphe pour maîtriser la notion de chœur en mouvement, une assistance sur la technique vocale proprement dite... Pour ce faire, nous sommes aidés par la Fondation Bettencourt Schueller et la Fondation Daniel et Nina Carasso. Et nous préparons déjà la suite de ce dispositif qui nous permettra

d'accompagner d'autres chœurs dans les prochaines saisons.

A l'occasion de chaque nouvelle production lyrique, nous réfléchissons avec les chanteurs professionnels invités aux actions à mener ensemble. A titre d'exemple, ce que nous avons réalisé à l'Opéra de Rennes, pour le spectacle « La Sérénade » est particulièrement emblématique : un opéra écrit par une compositrice et une librettiste que le temps avait invisibilisé, une exposition organisée en écho (un orchestre à soi de Léa Chevrier) qui questionnait la place des femmes dans l'histoire de la musique. En rapport avec les thèmes proposés par l'ouvrage, nous avons mené plusieurs projets participatifs avec les élèves des écoles sur les compositrices justement ; sur le spectacle lui-même, qui était classique en exposant une certaine typologie de caractères liés à la Commedia dell'arte qu'il est intéressant de questionner aujourd'hui ; sur les airs populaires présents dans la partition à mettre en regard avec d'autres mélodies populaires présentes dans les ouvrages lyriques ; s'est joint un chœur participatif dans le public à chaque représentation, sans oublier les séances scolaires. Ce spectacle, outre ses qualités artistiques, était un vivier d'actions d'éducation artistique et culturelle.

CLASSIQUENEWS: Quels sont les formats de vos actions ? Quelles sont les nouvelles formes de spectacles ?

MATTHIEU RIETZLER : Depuis 4 ou 5 années, nous avons fondé une compagnie d'opéra « lyrisme de rue », composée de trois chanteurs, une violoniste et un pianiste ; la troupe peut se déplacer partout, dans les guinguettes, les prisons, ... Cette année, la troupe réalise sa 2ème création « Kaléidoscope » dans la mise en scène de Katja Krüger (septembre 2025), après « Dis moi tes amours » qui a été joué plus de 50 fois sur le territoire. Le dispositif permet une hyper proximité avec le

public, ce qui permet de le surprendre, de le mettre en contact avec l'Opéra comme « par effraction ».

De même avec les artistes présents pour nos productions, en général sur plusieurs semaines pour les répétitions et les représentations, nous proposons de jouer à distance du Théâtre de Rennes, une sorte de condensé de l'opéra à l'affiche et qu'ils sont en train de travailler ; ainsi parallèlement à La Flûte enchantée mise en scène par Mathieu Bauer, 3 chanteurs de la distribution (Benoît Rameau, Damien Pass, Amandine Ammirati, respectivement dans l'opéra : Monostatos, Papageno et Papagena) ont chanté le programme « Bal(l)ade enchantée » selon leur planning des répétitions, à Saint-Malo et à Morlaix. C'est une excellente opportunité pour les salles qui n'ont ni le plateau ni le budget, d'accueillir un opéra, d'avoir une proposition lyrique et pour les spectateurs de ces villes, nous affrétons un bus pour qu'ils puissent ensuite se rendre au spectacle à Rennes.

CLASSIQUENEWS : Quelle conception du spectacle vivant se précise ainsi ?

MATTHIEU RIETZLER : Aller au théâtre est un rituel qui a quelque chose d'archaïque. Je l'ai précédemment évoqué : vous êtes assis pendant plusieurs heures, portable éteint ; aux côtés de personnes que vous ne connaissez pas, parfois dans l'inconfort ; et pourtant il s'agit d'un moment essentiel, l'un des rares où il est possible d'appréhender et peut-être de comprendre toutes les nuances du monde, tout en éprouvant les émotions les plus intenses... ; ainsi concrètement, de faire société. Plus notre société se fragmente et se polarise, plus cet espace offert par le spectacle vivant s'affirme nécessaire. Cet espace est celui où il est possible de tout partager ; c'est une expérience inestimable qui redéfinit

notre rapport à l'altérité... de surcroît dans un sentiment de joie et de plaisir. C'est pourquoi je crois à un grand avenir pour le théâtre et les arts de la scène.

CLASSIQUENEWS : Quel public vient à l'Opéra de Rennes ?

MATTHIEU RIETZLER : Nous disposons d'outils particulièrement fiables pour connaître aujourd'hui nos spectateurs, et donc précisément les personnes qui viennent à l'Opéra. La vente de billets nominatifs avec récupération d'un email permet cela. Les données collectées sont gérées et analysées par notre outil CRM (Costumer Relation management ou GRC, Gestion de la Relation Client) : il est possible de filtrer les données et ainsi de recueillir des résultats précis selon les critères d'âge, de provenance, de panier moyen... Ainsi nous savons que 50% des spectateurs sont non rennais ; ils viennent du territoire métropolitain et régional, ou du reste de la France. Par ailleurs, notre dernière production de La Flûte enchantée, présentée en mai dernier, a attiré près de 27% de primo spectateurs, ce qui représente le 1/4 de nos spectateurs. Ce profil totalisait 32% pour La Traviata et 21% pour notre création La Falaise des lendemains.

La moyenne d'âge se situe entre 41 et 43 ans, ce qui correspond exactement à l'âge moyen de la population française. Pour un prix moyen de 35 euros pour La Flûte enchantée et 38 euros pour La Traviata.

CLASSIQUENEWS : Quel est le public qui répond à vos offres hors les murs, comme par exemple l'opération « Opéra sur écran(s) » ?

MATTHIEU RIETZLER : Les choses sont différentes pour un dispositif comme « Opéra sur écran(s) » puisque la fréquentation y est gratuite, et sans inscription. C'est un moment de plaisir, de convivialité et de partage où le public se retrouve en plein air, à l'extérieur, dans l'espace urbain pour y suivre sur grand écran, une représentation d'opéra en direct. L'événement est d'accès facile et dans l'esprit d'une véritable fête populaire. Depuis sa création, l'opération est un grand succès, rassemblant en moyenne jusqu'à 15 000 spectateurs. Pour La Flûte enchantée en juin dernier, filmé en direct depuis la scène du Grand Théâtre d'Angers, les différents lieux bretons ont attiré 5 000 personnes. Et cela sans compter les très nombreuses salles de cinéma et de projection qui retransmettaient simultanément la représentation dans 41 lieux de diffusion en Bretagne.

Propos recueillis en juillet 2025

présentation de la saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de la saison 2025-2026 de l'Opéra de Rennes : temps forts, opéras, concerts en solo, ensembles en résidence, programmes baroques,... : <https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-nouvelle-saison-2025-2026-rinaldo-la-calisto-comedy-cendrillon-lucia-di-lammermoor-curlew-river-robinson-crusoe/>

OPÉRA DE RENNES, nouvelle saison 2025 – 2026. Rinaldo, La

Calisto, Company, Cendrillon, Lucia di Lammermoor, Curlew River, Robinson Crusoé...

OPÉRA DE RENNES, nouvelle saison 2025 – 2026. Rinaldo, La Calisto, Company, Cendrillon, Lucia di Lammermoor, Curlew River, Robinson Crusoé...

La saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Rennes s'annonce des plus variées : en mêlant les genres, les écritures, les époques, les formats surtout, elle intéresse tous les publics. Opéra flamboyant ou de salon, récitals, seul en scène, ... théâtre musical (sous toutes ses

déclinaisons scéniques) ou concerts symphoniques, sans omettre la danse ou la comédie musicale, la nouvelle saison revêt bien des atours qui sont autant d'invitations à de fabuleuses expériences, à vivre ensemble et à partager. Lévitatio*n* heureuse, riche en promesses partagées... c'est tout le sens du visuel générique choisi : un ballon gigantesque qui emporte l'établissement lui-même (et tous les spectateurs) pour des contrées inconnues...

Le spectre chronologique est large : du premier Seicento (XVII^e) à l'écriture contemporaine, de La Calisto de Cavalli (chef d'oeuvre de l'opéra vénitien de 1651) à « I didn't know where to put all my tears » du compositeur d'aujourd'hui Marko Nikodijević (2026), auteur d'une œuvre contemporaine inscrite en miroir de l'opéra de chambre de Benjamin Britten, Curlew River.

Chaque saison rennaise est dans un esprit de famille et de continuité artistique, comme un compagnonnage grâce auquel les spectateurs retrouvent ensembles et artistes fidèles : l'opportunité est donnée de suivre ainsi la cohérence des gestes artistiques, de saison en saison : l'Orchestre National de Bretagne, la Co[opéra]tive, le Chœur de chambre Mélisme(s), Le Banquet Céleste, Miroirs étendus, l'Ensemble Correspondances, Le Poème Harmonique, ... ;

C'est à nouveau un formidable atelier artistique, un laboratoire de talents éclectiques pourtant magistralement unis et soudés pour chaque production ; parmi les artistes

emblématiques : Paul-Antoine Benos Djian, Catherine Trottmann, David Lescot, Victoire Bunel, David Gauchard, Camille Merckx, Pierre Derhet, Marc Scoffoni, Camille Poul, Apolline Raï-Westphal, Kaëlig Boché, Lauranne Oliva, Jean-Christophe Lanièce... auxquels se joignent les étoiles encore jamais venues et qui font ainsi leur première rennaise cette saison : entre autres, Le Balcon, Simon Proust, Jakob Lehmann, Anna Bonitatibus, Cesar Cortes, Neïma Naouri, Éléonore Pancrazi, Simon Delétang, Farnaz Modarresifar, Bianca Chillemi ...

Figurent aussi les metteurs en scène : Jetkse Mijnsen (La Calisto), Laurent Pelly (Robinson Crusoé), Silvia Costa (Curlew River), ...le chef défenseur du répertoire français Guillaume Tourniaire (Robinson Crusoé), ... et côté danse, l'Opéra de Rennes promet l'excellence et la diversité avec Anne Teresa De Keersmaecker (et sa compagnie Rosas), le Festival TNB, Vimala Pons(création de « Honda Romance »), François Chaignaud et Nina Laisné (« Ultimo Elecho »)...

6 ÉVÉNEMENTS LYRIQUES dont 3 nouvelles productions

Au total, 6 productions lyriques (La Calisto, Lucia di Lammermoor, Robinson Crusoé qui sera le sujet du nouvel « Opéra sur écran » en 2026, Cendrillon, Curlew River, Company), .. de quoi parcourir une myriade d'émotions et de passions humaines : « On y rit avec Offenbach, on y devient fou avec Donizetti, on y rêve avec Viardot, on y pleure avec Britten, on s'y évade avec Haendel, on s'y abandonne avec Cavalli, on s'y égare avec Sondheim... ».

Fait marquant, un accueil privilégié pour les PRODUCTIONS BAROQUES : à travers entre autres la suite du travail du Banquet Céleste, ensemble en résidence (Haendel et JS Bach) ; dans la version inconnue de L'Avare de Molière révélée par Le

Poème Harmonique...

Formats intermédiaires propres au théâtre musical, plusieurs spectacles se réalisent entre récital, concert mis en espace, permettant une diversité d'offres artistiques qui s'annonce passionnante : ainsi Le Voyage d'hiver chanté à 2 voix avec piano ; la création du spectacle de Camille Merckx : « Julie M », inspiré de la vie « sulfureuse » de Madame Maupin, chanteuse, escrimeuse, libertine... sans omettre la première aussi de « Soprane », opus théâtral et vocal très personnel, dédié au métier de chanteur, par David Gauchard et Jeanne Crouaud. Dans ce sens, recreation imaginative, ne manquez pas non plus le programme permettant de revivre la soirée inaugurale de l'Opéra de Rennes en... 1836 (il y a 190 ans).

L'Opéra de Rennes en 2025-2026, ce sont aussi des concerts où les vertiges choraux sont à l'honneur (Le – très rare, Pèlerinage de la Rose par Mélisme(s), où la magie des airs traditionnels s'invite pour le concert de Noël (mêlant traditionnels bretons et répertoire classique)...à l'affiche également, l'Amérique du Sud, la découverte des musiques traditionnelles persanes, et l'insularité corse magnifiquement chantée, célébrée par la soprano native Éléonore Pancrazi (« A Voce di a terra »)...

OPÉRA
DE RENNES



SAISON
25.26

La présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de RENNES aura lieu pour le public le 28 août 2025 (19h, hors les murs : au théâtre du Vieux Saint-Étienne) – Plus d'infos : <https://www.opera-rennes.fr/fr>

Opéra de RENNES

saison 2025 – 2026

nos coups de cœur

30 août 2025

Premier rv et pour prolonger l'été, **RINALDO** de **HAENDEL** (création à Londres en 1711, sam 30 août 2025, hors les murs à l'Écomusée de la Bintinais, Rennes) – reprise de la production avec marionnettes signée Claire Dancoisne (2021), avec l'ensemble Le Caravansérail / Bertrand Cuiller, avec Paul Figuier (Rinaldo), Camille Poul (Arida), ... Plus d'infos : <https://opera-rennes.fr/fr/evenement/rinaldo-1>

SEPTEMBRE 2025

19 – 21 sept 2026 / Théâtre du Vieux-Saint-Étienne – 24 mélodies envoûtantes de Franz Schubert jalonnent le fameux **VOYAGE D'HIVER**, défendu par la mezzo-soprano Victoire Bunel, le baryton Jean-Christophe Lanièce et le pianiste Romain Louveau.

<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/le-voyage-dhiver>

OCTOBRE 2025

CAVALLI : La Calisto, les 8, 9, 11, 12 octobre 2025

4 représentations incontournables s'annoncent à l'affiche de l'Opéra de Rennes cet automne : au programme, l'un des chefs d'oeuvre de l'opéra vénitien, LA CALISTO (Teatro Sant'Apollinare, nov 1651) de Francesco Cavalli, le plus grand faiseur d'opéras italien après Monteverdi. Tendresse, trahison, coups bas, jalousie... Ils sont dieux mais n'en partagent pas moins les frasques et obsessions passionnelles avec les hommes : les héros du théâtre de Cavalli questionnent le désir et l'illusion comme l'aveuglement, autant de manifestation de l'amour dont est victime La Calisto, nymphe et suivante de Diane, trompée, séduite par Jupiter, toujours avide de conquêtes qui n'hésite pas à travestir pour arriver à ses fins... La richesse de l'opéra vénitien sait fusionner en une totalité dramatique fascinante, propre à Venise, farce et grotesque, comique et tragique,... par Correspondances, / Sébastien Daucé et la metteuse en scène Jetske Mijnsen (production lyrique présentée au Festival d'Aix en Provence 2025) Avec Lauranne Oliva (Calisto), Paul-Antoine Bénos-Djian (Endimione), Milan Siljanov (Giove/Giove-Diana / Jupiter travesti en Diane), Théo Imart (Destino/Satirino/Furia)... on se souvient que l'ouvrage avait été révélé par René Jacobs et Maria Bayo dans le rôle-titre : une découverte majeure de l'opéra baroque...

PLUS D'INFOS : <https://opera-rennes.fr/fr/evenement/la-calisto>

NOVEMBRE 2025

8 – 12 nov 2025 / Inédite en France, la comédie musicale **COMPANY** de Stephen Sondheim fait escale à Rennes après avoir suscité un grand succès au printemps 2025 (entre autres à l'Opéra de Massy où le spectacle a révélé sa justesse et la pertinence du cast. Welcome to Broadway ! Bobby célibataire à New-Yorkais questionne sa relation aux autres et l'incidence à fonder un foyer... « comment aimer dans un monde toujours plus agité ? ». L'Orchestre National de Bretagne est dirigé par un chef expert familier de ce répertoire : Larry Blank,...
<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/company>

LIRE aussi notre critique de ce remarquable spectacle, présenté à l'Opéra de Massy en mars 2025 :
<https://www.classiquenews.com/critique-comedie-musicale-opera-de-massy-les-8-et-9-mars-2025-stephen-sondheim-company-gaetan-borg-jasmine-roy-jeanne-jerosme-neima-naouri-orchestre-national-dile-de-fran/>

DÉCEMBRE 2025

mar 2 et mer 3 décembre 2025

Conte féérique qui narre les aventures d'une petite rose aspirant à la condition humaine et donc à l'amour, **Robert Schumann** aborde avec orchestre et chanteur, le cadre féérique et légendaire qui conduit l'auditeur au sommet de la séduction romantisme. Méconnue et rare, la partition (tardive) du **PELERINAGE DE LA ROSE** est réalisée par le chœur de chambre Mélisme(s), dirigé par Gildas Pungier, au carrefour onirique entre l'oratorio, le lied et l'opéra. Plus d'infos :
<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/le-pelerinage-de-la-rose>

27 déc – 3 janvier 2026

Avec son opéra de salon, « **CENDRILLON** », la mezzo vedette, égérie des Romantiques, **Pauline Viardot** dévoile en 1904, son talent de compositrice. Son opéra s'annonce comme l'événement lyrique, nouvel incontournable pour partager en famille et entre amis, l'esprit et la magie des fêtes de fin d'année (12 représentations à 16h, 18h, 20h sont proposées, dans une mise en scène pleine entre fantaisie et poésie, signée David Lescot). 7 jeunes chanteurs, 4 instrumentistes, guidés par la cheffe Bianca Chillemi et le metteur en scène David Lescot.. Plus d'infos : <https://opera-rennes.fr/fr/evenement/cendrillon>

7 – 14 février 2026

DONIZETTI : Lucia di Lammermoor (1835)

Nouvelle production événement dont décors et costumes sont réalisés par les ateliers de l'Opéra de Rennes – avec Jakob Lehmann (direction) et Simon Delétang (mise en scène)... Tragédie écossaise signée Donizetti et sommet du romantisme italien : Lucia est mariée de force et s'abîme dans la démence (le fameux air de la folie avec harmonica de verre)... Avec Laura Ulloa / Eleonora Bellocci (Lucia, en alternance)... Plus d'infos : <https://www.opera-rennes.fr/fr>

4, 5, 6 mai 2025

BRITTEN : Curlew River

/Marco Nikodijevic : « I didn't know where to put all my tears »

Drame tragique, Curlew River est un opéra de chambre (1964) qui permet à Britten d'aborder à sa façon le théâtre Nô japonais où tous les rôles (même féminins) sont tenus par les hommes ; ici, une mère endeuillée, démunie après la disparition de son fils, sombre dans une folie dont elle fait une force digne, grandiose... Pour cette nouvelle production d'une partition très rarement jouée, l'Opéra de Rennes ajoute

une pièce contemporaine commandée pour l'occasion et agissant comme un double et un miroir : « I didn't know where to put all my tears » du compositeur serbe Marko Nikodijevic. Mise en scène : Silvia Costa qui signe aussi le livret de l'opéra contemporain. Plus d'infos : <https://www.opera-rennes.fr/fr>

16 – 24 juin 2026

OFFENBACH : Robinson Crusoé

Nouvelle production pour la recreation d'un ouvrage méconnu d'Offenbach (créé à l'Opéra-Comique en 1867) et première mise en scène à Rennes de Laurent Pelly. Sous la baguette de l'excellent Guillaume Tourniaire, la distribution regroupe plusieurs solistes français particulièrement convaincants : Pierre Derhet (Robinson), Frédéric Caton (Sir William Crusoé), Kaëlig Boché (Toby), Marc Scoffoni (Jim Cocks), Catherine Trottmann (Edwige)... avec l'Orchestre National de Bretagne. Plus d'infos : <https://www.opera-rennes.fr/fr>

La présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de RENNES aura lieu pour le public le 28 août 2025 (19h, hors les murs : au théâtre du Vieux Saint-Étienne) – Plus d'infos : <https://www.opera-rennes.fr/fr>

L'OPÉRA
DE RENNES



SAISON
25.26
